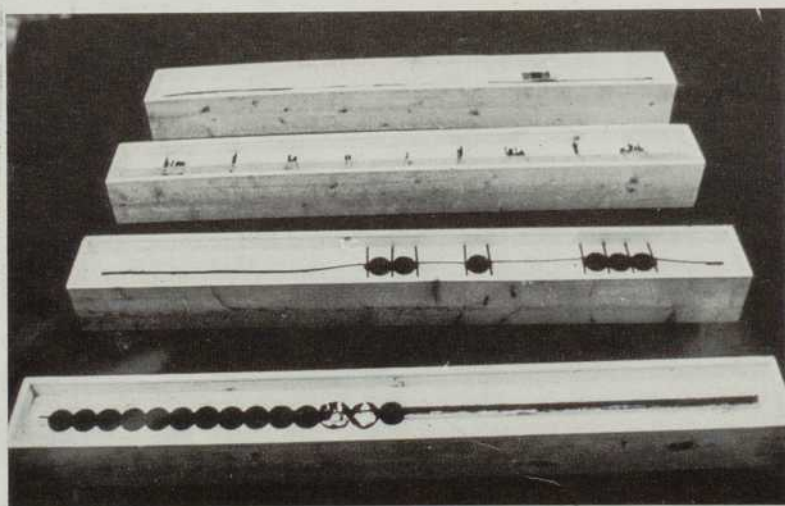


Le retour à la figuration est un phénomène général, et mondial. Notable aux États-Unis (largement représenté à la Biennale), il signifie également, d'une manière très spécifique, un retour massif de la jeunesse vers des valeurs primitives au nom de l'écologie. Soucieux d'échapper à la tyrannie d'une technologie désormais considérée comme synonyme de pollution, de dégradation de la nature, la jeune génération amorce un retour vers des valeurs naturelles qui se traduit dans la peinture, par la célébration d'un paysage idyllique. On peut y voir un complément pictural au land-art qui résulte d'une prise de conscience écologique.

Bill Martin
SAGE TAYLOR



Hubert. « Potentialité des explosifs. »



Luciano Castelli.

Le body-art

L'attitude « exemplaire » de Marcel Duchamp est à l'origine de maintes actions contemporaines. Le fait de substituer le créateur à la création, de lui accorder une importance qui peut aller jusqu'à le créditer sur de simples idées ou attitudes, a, naturellement, amené l'artiste à chercher la valorisation de sa personnalité, au détriment d'une œuvre qu'il considère comme superflue. Par ailleurs, la volonté émise, depuis le surréalisme (à travers la démarche d'Antonin Artaud en particulier), de redonner un sens sacré aux moindres gestes de la vie quotidienne, a progressivement amené l'artiste à envisager son corps comme un *moyen* et un *sujet* artistique. Le body-art est l'expression du corps considéré comme une œuvre d'art.

Tout naturellement, cette expression corporelle s'épanouit plus librement, et plus spécifiquement, à travers des excès. D'où la quasi permanence des situations choquantes, provoquantes, qui s'appuient sur l'iconoclastie religieuse et la sexualité. Sous-jacente d'ailleurs, s'exprime la hantise de la mort. D'où cette branche nouvelle du body-art qu'est le mouvement de travestis. Se parer, changer de sexe, c'est, d'une certaine manière, défier la mort, défier la création et l'espèce de fatalité qui enferme un être dans une perspective donnée.

Le succès du body-art a entraîné celui de « l'art vidéo ». Dans la mesure où le body-art est une action fugitive, localisée dans le lieu de l'action, qu'il ne peut se dérouler que dans une semi-clandestinité, comme une sorte de cérémonie secrète, il ne peut se perpétuer, diffuser son message, qu'à travers des documents de reportage. D'où son insertion naturelle dans le domaine de l'art conceptuel par le biais de la photographie. D'où enfin, la complicité attendue de la bande vidéo qui enregistre le cérémonial.

BIENNALE